

Vanité

Pourquoi tant de têtes de mort dans l'art ?

Une Vanité est une catégorie particulière de **nature morte**. Cette **représentation allégorique de la mort**, qui concerne chacun d'entre nous quel que soit son statut social, suggère que l'existence terrestre est vide, vaine, la vie humaine précaire et peu importante. Il faut donc se détourner du corps, oublier les plaisirs charnels et élever son esprit pour s'en remettre à Dieu seul, comme le préconise le Calvinisme, doctrine protestante qui repose sur la souveraineté absolue de Dieu. C'est ainsi que ce thème de la vanité est très répandu à l'époque baroque, particulièrement en Hollande. Des personnages vivants peuvent également figurer dans une Vanité, ce qui donne à l'œuvre une dimension morale, voire moralisatrice : la Vanité est une mise en garde.

D'autres symboles que le crâne peuvent aussi évoquer la fuite du temps et la fragilité de la vie : le sablier, l'horloge, la bougie, mais aussi les fleurs (éphémères), les fruits (périssables), les dés et autres plaisirs des sens comme la musique, le goût... (futilité des plaisirs terrestres), orfèvrerie et bijoux (vanité des biens matériels).

À l'origine des Vanités, cette **citation** tirée de la Bible (Ecclésiaste) : *Vanité des vanités, tout est vanité* (en latin : *Vanitas vanitatum omnia vanitas*).

Le livre ***Tous les Matins du monde*** de Pascal Quignard, paru en 1991, fait référence à deux Vanités du XVI^e siècle de Lubin Baugin, aux chapitres VI et XI :



Lubin BAUGIN, *Nature morte à l'échiquier* dite aussi *Les Cinq sens*, vers 1631, huile sur bois, 55 x 73 cm, Musée du

Louvre, Paris.



Lubin BAUGIN, *Nature morte aux gaufrettes* dite aussi *Le Dessert de gaufrettes*, vers 1631, huile sur bois, 41 x 52 cm, Musée du Louvre, Paris.

Le film *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau (1991), tiré du livre de Pascal Quignard, présente des décors fortement inspirés de natures mortes, en particulier des Vanités de Lubin Baugin citées par Pascal Quignard . L'écrivain imagine en particulier que l'épouse de Monsieur de Sainte-Colombe, morte depuis peu de temps, revient voir son mari, attirée par le vin, les gaufrettes et le *Tombeau des Regrets* qu'il joue à la viole. Tous les éléments de la Vanité sont là. Monsieur de Sainte-Colombe demande à Lubin Baugin de peindre le tableau.

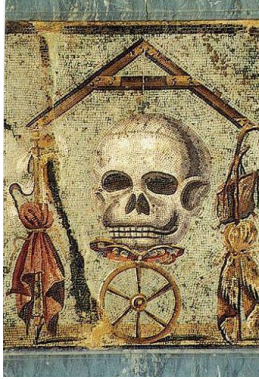


Alain CORNEAU, *Tous les matins du monde*, plans 169 et 406.

Dans *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, paru en 1978, l'écrivain renvoie à de nombreux éléments de la *Nature Morte à l'échiquier*, répartis sur dix chapitres. Par exemple, au chapitre 31 : « Un livre d'art de grand format, intitulé *Ars Vanitatis*, est ouvert sur ses genoux, montrant une reproduction en pleine page d'une de ces célèbres Vanités [...] : [...] d'attributs se rapportant aux

cinq sens [...] : le goût [...] remplaçant le classique verre de vin; [...] l'odorat enfin, n'est pas évoqué par les traditionnels bouquets [...] d'œillets... » (p. 181)

D'autres exemples de Vanités de l'Antiquité à nos jours :



Memento mori (*souviens-toi que tu vas mourir*), antiquité romaine, mosaïque de Pompéi, 47 x 41 cm, Musée archéologique, Naples.



Simon RENARD DE SAINT-ANDRE, *Nature morte à la Vanité*, XVII^e siècle, huile sur toile, collection particulière.



Damien HIRST, *For the Love of God, XXI^e* siècle, crâne du XVIII^e siècle, dentition humaine, 8601 diamants, White Cube Gallery, Londres.



Hans HOLBEIN LE JEUNE, *Les Ambassadeurs*, 1533, huile sur bois, 207 x 209,5 cm, National Gallery, Londres.

Près du sol est inclinée une forme incertaine : il s'agit de l'anamorphose d'un crâne humain qui reprendra sa forme initiale dans le reflet d'un cylindre (ou dans une cuillère).